

Sur 'INA dans Mc 4,12

Michał Wojciechowski - Paris-Varsovie

Dans Mc 4,11s nous rencontrons une difficulté bien connue¹: "Pour ceux du dehors tout arrive en paraboles pour que (לְוָא) tout en regardant, ils ne voient pas et que tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné" (cf. Is 6,9, version targumique). Si לְוָא introduisait ici une phrase finale, l'enseignement difficile de Jésus aurait comme but l'incompréhension ou même la perte de ceux qui l'écoutent².

Un sens causal de לְוָא serait convenable, mais il n'est nulle part attesté dans le NT (les cas douteux: Jn 8,56; Ap 14,3; 22,14). Par contre, le sens consécutif y apparaît de temps en temps (Lc 9,45; Jn 6,7; 9,2; 1 Th 5,4; 1 Cor 5,2; 9,24; 2 Cor 1,17; Gal 5,17; 1 J 1,9; Ap 9,20; 13,13). Néanmoins, chez Marc לְוָא a toujours un sens final (57 fois!). Il semble que Marc comprenait la conjonction araméenne ambiguë *di*, postulée ici, dans son aspect final et non consécutif³ ni causal, comme Matthieu (par. Mt 13,13 - דְּרִי).

1 Cf. par exemple: M. ZERWICK, *Biblical Greek*, Rome 1963, nos. 352, 412-4, 426; J. JEREMIAS, *Les paraboles de Jésus*, Le Puy 1963, 19-26; M. BLACK, *An Aramaic Approach to the Gospels and Acts*, Oxford 1967, 211-6.

2 Le sens final pourrait être maintenu dans deux cas: a) si Marc donne ici la voix au particularisme chrétien et présente "ceux du dehors" comme condamnés par avance; ceci ne correspond point à la totalité de son évangile; b) Mc 4,11-12, c'était une phrase interrogative: cf. K. ROMANIUK, *Exégèse du Nouveau Testament et ponctuation*, NT 23 (1981) p. 196-9. Cette hypothèse semble peu probable. Pourquoi Marc ne s'est pas servi d'une particule interrogative, comme dans Marc 4,13? Elle est indispensable pour introduire une question si longue. Ensuite, les citations scripturaires font en principe partie d'affirmations et non d'interrogations.

3 C.H. PREISKER, *Konsekutives hina in Markus 4,12*, ZNW 59 (1968) p. 126s, suggère *lemaan* consécutif dans l'original - mais cela ne supprime pas le sens final de לְוָא chez Mc.

Pour résoudre le problème, allons supposer une chose apparemment banale: le traducteur disposait d'une version grecque fixée de Is 6,9s, même dans la forme d'une note courte, même dans la forme orale. Dans ce cas-là, il a été obligé de trouver une conjonction qui pouvait être mise en accord avec les subjonctifs de la citation! Le sens causal de *di*, il l'a refusé; consécutif (et *οτι* aussi) exigerait d'indicatifs. Donc, l'α ressort comme une seule solution de la difficulté stylistique, comme une seule conjonction qui peut correctement joindre les deux phrases en question. Sa fonction de liaison domine son sens qui à la lumière des considérations précédentes paraît consécutif.

Ce sens est favorisé par le v. 11: *ἐκείνοις δέ τοις ἔξω εν παραβολαῖς τὰ πάντα γίνεται*. Pour ceux du dehors tout est, devient, paraît, arrive en paraboles, en énigme⁴. Ce fait est exposé d'une façon impersonnelle, l'intention n'est point soulignée. On présente ici l'angle de vue de "ceux du dehors": ils n'appréhendent de l'enseignement de Jésus que sa forme parabolique, obscurcie (cf. Mc 4,33s.). L'incompréhension est une simple conséquence de la difficulté des paroles révélatrices de Jésus - voire de l'approche superficielle des auditeurs.

4 JEREMIAS, op. cit., p. 24: *γίνεται* - *hawa le*, *παραβολή* - *mathla* en araméen, *mashal* en hébreu.